

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 2

Artikel: Vive la Bénichon !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232691>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vive la Bénichon !

Ce n'est pas un pont de danse, mais une terrasse de café, celle de « La Viennoise » à la rue de Gruyères ; des bancs et des tables de bois sur lesquels les cendriers de couleurs vives voisinent avec les bouteilles et les verres où les danseurs boivent à petites gorgées entre deux danses.

Ici, tous se sentent à leur aise, jeunes et moins jeunes couples, amoureux tendrement serrés, et, les passants s'arrêtent, regardent puis viennent se joindre aux danseurs. L'orchestre joue des airs entraînantes et la joie se lit sur tous les visages. Quelle bonne idée a eu le tenancier ; le piano tout étonné de se sentir à l'air, accompagne la flûte, l'accordéon et, tout à côté, la contrebasse scie consciencieusement son buffet, enfin une vraie atmosphère de bénichon.

Maintenant c'est une marche entraînante qui fait virer en cadence quelques couples. Des jupes légères volent joyeusement en découvrant les jupons bouffants et vaporeux. La nouvelle vague, un petit sourire au coin des lèvres, regarde l'ancienne vague qui tourne en souriant à des souvenirs pas très vieux. Les enfants regardent avec une lueur de regret, pensant aux carrousels tentateurs qui tournent dans la ville, ils sirotent lentement, la tête remplie encore des coups de tampons entre petites voitures aux couleurs vives qui pour quelques minutes leur ont donné l'illusion et la griserie de se sentir des Fangio ou des Biro.

Quant aux sommelières, agiles et souriantes, elle se hâtent entre les tables avec leurs plateaux, tout en glissant un regard complice au danseur qui les a retenues pour la prochaine.

Sur la route, passent les autos et des yeux surpris, puis amusés et enfin en-

vieux se posent, l'espace d'un instant, sur ces couples qui fêtent la bénichon, sainement et joyeusement, en plein air, car le temps, lui aussi est de la fête. Vive la bénichon, dansons et rions !

Ah ! voici la reine des danses, une valse champêtre ! Un couple se lève un peu intimidé et se décide ! tourne, fait deux pas glissés, retourne et leurs visages ravis invitent deux à trois hésitants qui les rejoignent sur la piste ovale et valsent et tourbillonnent, et je les imite sur le parquet de la chambre, laissant la machine à écrire un instant en repos.

On prétend que les traditions se perdent, mais la bénichon, qu'elle se passe dans une salle basse et enfumée de nos cafés, dans une grande salle brillamment éclairée ou sur un rustique pont de danse orné de branchages et dressé en plein air et surtout sur cette si jolie terrasse de « La Viennoise », la bénichon reste la plus belle de toutes les fêtes de notre Gruyère, avec ses parfums de moutarde, de cuchaule et de merveilleux bricelets à la crème de nos vertes montagnes. Une belle fête qui laisse au cœur et à l'âme de ceux et celles qui y ont participé un souvenir inoubliable et à mon âge, il faut bien l'avouer, un peu de mélancolie.

Mais, comme mon entourage me le fait remarquer, on ne peut être et avoir été.

La chouette de la porte d'en-haut.